Extrait du La Cliothèque

http://clio-cr.clionautes.org/l-analyse-des-risques-l-expert-le-decideur-et-le-citoyen.html

B. Chevallus-au-Louis

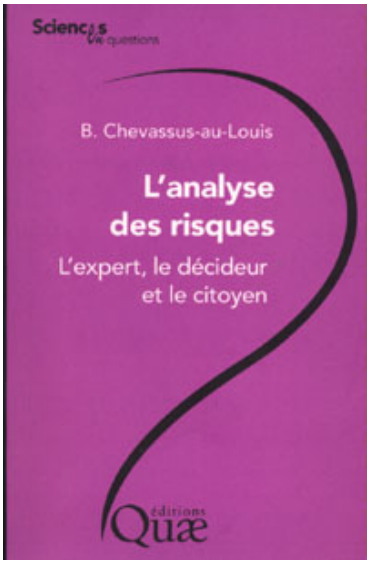
L'analyse des risques, (l'expert, le décideur et le citoyen),

- Service de presse - Géographie - Géographie des risques -

Date de mise en ligne : lundi 10 septembre 2007

Copyright © La Cliothèque - Tous droits réservés

Compte-rendu de Jérome Riffault, enseignant d'histoire-géographie-éducation civique au collège George Sand à Avord (Cher)



L'ouvrage est la transcription d'une conférence donnée en janvier 2001 à Paris. L'auteur est un scientifique (biologiste) de haut niveau (normalien, chercheur, responsable successivement de l'INRA et l'AFSSA (Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments), président du Muséum d'Histoire Naturelle) dont le parcours professionnel lui a permis de s'éloigner de sa paillasse pour de fréquentes confrontations avec la société civile. Bien que ses propos remontent à 2001, le contenu de l'ouvrage reste d'une grande fraîcheur : le débat sur les OGM, le retour de la fièvre aphteuse au cours de l'été 2007, le réchauffement climatique, l'actualité ne désemplit pas de la nécessité d'expertises scientifiques et d'arbitrages politiques. La réflexion de Bernard CHEVASSUS permet d'éclairer les enjeux et les modalités de positionnement des citoyens, des responsables politiques et des scientifiques face à des décisions urgentes et complexes.

Machiavel et les trois âges de l'expertise

Après avoir posé le risque comme un phénomène « non-inéluctable et dont les effets sont considérés comme néfastes par la société », l'auteur initialise sa démarche à partir de l'échiquier de Machiavel. Le Prince est au centre de l'échiquier, entouré par 4 Conseillers (le Juge, le Chroniqueur, le Savant, les Sujets). Le Prince sera « bon » s'il écoute ses sujets, il sera « éclairé » s'il écoute le Savant, il sera « grand » s'il écoute le Chroniqueur, enfin il sera « juste » s'il écoute le Juge. Bernard Chevassus explore l'une des diagonales proposée par Machiavel : celle qui relie le Prince, les Sujets et le Savant.
Il rappelle d'abord les trois âges de l'expertise. Le premier âge fut celui de la résignation collective, où chaque tribu expérimente ce qui est bon ou mauvais pour elle (le risque est alors conçu comme destin, l'auteur rappelle que les grands textes religieux (de Job, du Bouddha, de Confucius) traduisent cette conception). Le second âge est celui de l' « expertise moderne » apparue au début du XXème siècle. L'expertise acquiert alors un statut sacré (« clérical ») qui départage ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Le 3ème âge de l'expertise apparaît à la fin du XXème siècle, c'est l'âge du « doute » : le principe de précaution vient bouleverser les repères du 2ème âge de l'expertise (au passage l'auteur détaille les déterminants utilisés par les experts pour évaluer un niveau de risque). Au passage, l'auteur égratigne certains décideurs qui au nom de ce principe refusent facilement le risque (« L'incertitude ne justifie pas l'inaction »).
Ce principe de précaution naît de la combinaison de plusieurs facteurs : apparition de dangers non-identifiés, désaccords entre

Copyright © La Cliothèque

experts (notamment à propos des OGM, de l'ESB), importance croissante des erreurs humaines (phénomène intrinsèque de l'apparition de systèmes (notamment technologiques) de plus en plus complexes), apparition de risques systémiques (par exemple les effets combinés des antibiotiques), la non-prise en considération de certains risques. Cette crise du 2ème âge de l'expertise remet alors en cause les déterminants jusqu'à lors utilisés pour définir un niveau de risque. La science, contrairement aux propos de Laplace (mathématicien du XVIIIème siècle) ne peut tout prévoir, tout anticiper (la démonstration est faite avec les modèles météorologiques). L'expérimentation « in vitro » rencontre des limites sérieuses avec les applications « in vivo ». Les effets de l'association de composantes bien que très connues ne sont pas prévisibles (= ce que l'auteur qualifie de problème de l'émergence). La relation traditionnelle science-technologie (= « la science créé, la technologie utilise, applique ») est inversée. C'est désormais la technologie qui effectue un travail expérimental sur des objets scientifiques dits « imparfaits » (comme les OGM), la science intervenant (de nouveau) après la diffusion de ces objets imparfaits, pour les évaluer, les corriger, les parfaire.

Entrer dans le 3ème âge de l'expertise : l'expertise constructiviste

L'expertise doit donc se refonder, et cette refondation passe par le renforcement de la diagonale de Machiavel : associer les citoyens, les décideurs et les scientifiques est crucial.
L'auteur insiste sur la phase préliminaire à toute évaluation du risque : phase de créativité avant tout où toutes les possibilités doivent être envisagées. Ici il préconise l'intervention de personnes créatives, inventives plus proches d'un mode de fonctionnement « artistique » que de savants diplômés. Vient ensuite la qualification de l'incertitude où l'auteur expose quatre critères pour diversifier les attitudes face aux risques : plausibilité, réductibilité, observabilité, réversibilité d'un phénomène. Chaque critère peut être abordé avec une échelle des valeurs, échelle qui repose sur un consensus entre experts.
Vient ensuite l'analyse des nécessaires rapports entre citoyens et experts. L'auteur propose quelques raisons au décalage entre savants et citoyens : les citoyens sont souvent accusés d'avoir de mauvaises connaissances des effets de tel ou tel phénomène, tel risque (l'auteur démontre le contraire sur la base d'enquêtes statistiques menées aux Etats-Unis). Le décalage semble surtout reposer sur des approches différentes de la notion de risque : les profanes font preuve d'une réflexion intuitive (ils sont distants, méfiants vis-à-vis de la quantification, ils refusent le classement des risques par quantités) alors que les savants sont avant tout des probabilistes qui apprécient de tout quantifier. L'auteur aborde alors les déterminants de l'approche intuitive grâce à la théorie des jeux, démontrant toute la validité des avis de profanes, qui intuitivement saisissent les principaux enjeux des risques. En résumé, les citoyens refusent souvent d'être associés à des décisions collectives face à tel ou tel risque car ils ne se considèrent pas forcément comme ayant des intérêts communs avec ceux de la communauté, ou bien inégaux face aux risques. L'expertise doit en tenir compte.
Un exemple pour illustrer ce décalage citoyens/savants : pour les citoyens, doubler en haut d'une côte apparaît comme plus acceptable que manger un camembert infesté par la listéria.
En résumé experts et citoyens usent de deux rationalités : le scientifique évalue un risque objectif applicable à une population composée d'individus équivalents, alors que le citoyen évalue les risques avec des informations partielles, pour lui et sa tribu, souvent en termes de coûts/bénéfices (l'auteur rappelle utilement que toute population possède un capital d'investissement dans les risques).

L'expertise constructiviste : mode d'emploi

Alors que faire pour associer les trois acteurs de la diagonale de Machiavel ? Bernard Chevassus propose une rose des vents, diagramme-cible où à partir de six critères, le décideur peut choisir son mode d'action en direction du citoyen.
Il propose aussi d'associer experts et citoyens. Cette association parfois jugée risquée, voire inutile peut s'accomplir selon plusieurs modes : un cercle, deux cercles voire quatre cercles, une chambre haute et une chambre basse. Il ne choisit pas au final, encore peu développées ces associations sont désormais le vrai champ de l'expertise des risques. L'expert doit sortir de son positivisme pour évoluer vers une expertise constructiviste, d'une analyse unidimensionnelle vers une analyse pluridimensionnelle.

Copyright © La Cliothèque

Cet ouvrage, dont les propos sont parfois tortueux, a son utilité pour les enseignants que nous sommes. Géographe ou « éducateur civique », l'enseignement des risques (notamment dans le cadre de l'EEDD) a intégré nos programmes. Les thèmes offerts, médecine, génie génétique, aménagement sont nombreux tant en géographie qu'en éducation civique ou en ECJS (notamment pour les thèmes de la classe de teminale). L'ouvrage n'aura que peu d'intérêt pour les élèves, mais le pédagogue y trouvera de quoi inspirer sa réflexion pour des séquences sur les nouveaux rôles conférés aux savants et aux citoyens. Proposer des séquences de débats en cours de géographie (de type jeux de rôles), où le futur citoyen se familiarise avec les outils de l'expertise, me semble prolonger ce que l'auteur appelle de ses voeux.

Copyright Les Clionautes